

En général, les tissus belges sont moins des produits de luxe que des produits solides et à bon marché, s'adressant à la masse des consommateurs. Souvent même les filateurs belges vendent leurs fils à l'étranger sans les tisser.

Cette fabrication occupe 200,000 ouvriers et une force motrice de 700,000 chevaux faisant mouvoir 1,500,000 broches.

A part les draps fins fabriqués en Wallonie surtout aux environs de Verriers, les tapis de luxe genre gobelin, spécialité de Bruxelles et de Malines, et les soieries d'Anvers, Malines et Louvain, l'industrie du tissage du lin, chanvre et coton est concentrée dans les Flandres, surtout à Gand, et dans la vallée de la Iys. Gand seul possède 20 filatures.

Mais la richesse de la Belgique est due surtout à ses industries minérales extractives, aux industries métallurgiques et autres, dérivant de l'industrie minérale.

La valeur des extractions atteignait avant la guerre près de 500,000,000 divisées comme suit:

Houille: 420,000,000.

Minerais de fer, zinc, plomb et manganèse: 5,000,000.

Carrières de pierre de taille bleue, marbre, pierre lithographique, chaux et phosphate de chaux, sable pour verrerie et construction, porphyres, ardoise, argile plastique: 75,000,000.

La quantité de houille extraite est à peu près constante et le bassin houillier belge est des plus étendus. On compte plus de 200 charbonnages et l'extraction se fait à des profondeurs variant de 100 à 2,500 mètres, soit environ 350 à 9,000 pieds.

Les mines métallurgiques belges sont presque épuisées, tandis que le rendement des carrières va sans cesse croissant.

Les industries ayant pour objet la transformation des produits bruts miniers en objets usuels comprennent: les hauts fournaux, fonderies, construction des machines, fabrications d'outils et ustensiles de tous genres, l'armurerie, la coutellerie, la clouterie, la quincaillerie, les produits chimiques, poteries, verrerie et combien d'autres.

La valeur des produits des usines atteignait l'année précédant la guerre 750,000,000. Dans ce montant la fabrication des machines et mécaniques figurait pour les deux cinquièmes, soit 300,000,000, et la verrerie pour un cinquième, soit 150,000,000.

La Belgique tenait et a repris la première place sur le marché du verre. Actuellement, 50 fabriques employant 30,000 ouvriers sont en exploitation.

Le commerce belge est très considérable. Proportionnellement à la population, il tient le premier rang même avant les Iles Britanniques. En Belgique, comme en Angleterre, en France, en Allemagne, le chiffre des importations était même avant la guerre toujours supérieur à celui des exportations.

Du Canada, avant la guerre, on y importait: du blé, du beurre, fromage, des tourteaux et du poisson, tandis qu'on y exportait des produits manufacturés, du verre, du marbre et quelques produits de filature.

Au point de vue des chemins de fer, aucun pays, eu égard à sa superficie, ne possède un réseau plus serré. A part deux ou trois petites lignes, l'exploitation en est faite par l'Etat. En outre, le pays est sillonné de canaux et de cours d'eau en partie navigables.

Les ports les plus importants pour le trafic maritime sont: Anvers, Zeebrugge, Ostende et, avant la guerre, Nieuport.

Anvers est le seul sur lequel je m'arrête un instant. Situé à 88 Km. (55 milles environ) de la mer, sur l'Escaut, il est le quatrième port du monde, d'après une statistique parue le mois dernier. Il peut contenir plus de mille navires de toutes grandeurs et fait à lui seul les cinq sixièmes du commerce maritime belge. Environ 70,000 émigrants s'y embarquent chaque année et toutes les grandes compagnies y ont leurs quais. Durant le mois de février dernier, 2,793 bateaux, jaugeant ensemble 649,035 tonnes, y sont entrés. Pour les deux premiers mois de l'année 1923, il est entré 5,872 bateaux jaugeant ensemble 1,394,685 tonnes et, sont sortis 5,781 bateaux d'une jauge totale de 1,438,182 tonnes.

Vous parlant d'Anvers, je ne dois point omettre de signaler une

industrie qui lui est spéciale et de plus en plus florissante: la taille du diamant.

Je me vois dans l'obligation d'abrèger l'exposé du commerce et de l'industrie belge, voulant avant de vous laisser vous donner un petit aperçu de l'enseignement ainsi que de la Belgique monumentale et artistique.

Il y a en Belgique une triple organisation de l'enseignement public: l'une officielle ou dépendante de l'Etat, les deux autres libres, dont l'une catholique, dirigée par l'épiscopat et, sous certaines conditions, reconnue par le gouvernement.

De part et d'autre, les écoles répondent aux trois degrés d'enseignement: primaire, moyen et supérieur. Je ne parlerai que de ce dernier, le plus intéressant pour vous.

Il comprend:

1. Les quatre Universités dont deux de l'Etat à Gand et à Liège, et deux libres, l'une à Bruxelles, établie par la ville, et l'autre à Louvain, fondée par l'épiscopat.

Chaque Université comprend les quatre facultés de philosophie et lettres, de droit, de médecine et des sciences. Louvain possède en outre une faculté de théologie.

2. Les écoles spéciales annexées aux Universités: à Gand: école du Génie Civil, école des Arts et Manufactures.

A Liège: école des Arts et Manufactures et des Mines.

A Bruxelles: école polytechnique, école des sciences, commerciales politiques et sociales.

A Louvain: école du Génie Civil, des mines, des Arts et Manufactures, d'Agriculture et de Brasserie.

En outre, à Mons: l'école provinciale des Mines et deux écoles de sciences commerciales et consulaires, l'école des textiles de Verviers; l'Institut supérieur de commerce d'Anvers; l'Institut agricole de Gembloux; école vétérinaire de Nemghem; école de Navigation à Anvers et Ostende; deux écoles d'horticulture à Gand et Vilvorde, etc.

Pour la formation du clergé: les grands séminaires dans les villes épiscopales de Bruges, Gand, Malines, Tournai, Namur et Liège.

Bruxelles possède l'académie Royale divisée en trois classes: sciences, lettres et beaux-arts.

Anvers et Liège ont une académie des beaux-arts.

Ce ne sont là que des établissements les plus connus, à part lesquels il faudrait citer nombre d'institutions provinciales, communales et privées.

Rien que pour les beaux-arts, on compte 80 écoles environ et, en plus des quatre conservatoires royaux de musique: Bruxelles, Gand, Liège et Anvers, il existe 55 autres écoles de musique.

L'enseignement supérieur belge est universellement apprécié et nos Universités groupent des étudiants de toutes les nations.

Louvain, dont la popularité s'est encore accrue avec la guerre, bien qu'ayant eu tous ses locaux détruits et sa magnifique bibliothèque complètement brûlée, a pu reprendre ses cours au lendemain même de l'armistice, grâce aux secours à lui apportés par les autres universités et aussi à la générosité du monde entier des quatre coins duquel lui sont parvenus des dons de toute espèce, destinés à remplacer dans la mesure du possible, l'irréparable perte qu'elle a éprouvée.

Au point de vue archéologique, sauf quelques rares échantillons mégalithiques, les anciens monuments appartiennent aux styles roman, gothique et quelques-uns de la Renaissance.

Nombre de ces monuments sont de réputation mondiale. Parmi les plus beaux, plusieurs, hélas, ont été complètement anéantis par la guerre, je ne vous citerai ici que quelques-uns de ceux qui ont été sauvés du désastre national:

Les cathédrales: d'Anvers, Bruxelles, Bruges, Gand, Malines, Tournai;

Les hôtels de ville: de Bruxelles et toute la place sur laquelle est elle située, celles de Louvain, Gand, Audenaude, Anvers, Mons;

Le palais du Prince Evêque de Liège;

Les beffrois de Bruges, Gand, Mons;